

de Darwin, du grand réformateur Beaumont ne sont-ils pas dus en grande partie aux richesses accumulées par leurs ancêtres, qui leur ont épargné la nécessité de gagner leur vie et leur ont permis d'employer tout leur temps à la carrière qu'ils avaient choisie?

Après tout, la grande chose essentielle au plus haut succès n'est pas la chance; ce n'est pas non plus le travail opiniâtre; c'est une capacité naturelle. Darwin a peut-être été le plus grand génie du XIX^e siècle. Il a eu, comme on l'a déjà fait remarquer, la chance de faire un fort héritage et il a travaillé sans relâche. Réunissant dans sa carrière tous les facteurs qui ont été mentionnés comme contribuant au succès, il était peut-être mieux qualifié que tout autre homme pour parler sur ce sujet. Il a dit:

"Une haute autorité a déclaré que le génie était de la patience et dans ce sens, la patience signifie une persévérance indomptable. Mais cette compréhension du génie est déficiente, car sans une haute imagination et une grande puissance de raisonnement, le succès ne peut s'obtenir dans nombre de lignes".

Les capacités naturelles sont le cerveau qui cogite et la main qui exécute, l'énergie est leur instrument, l'occasion est le matériel qu'elles façonnent. Une bonne intelligence et un bon tour de main exécutent beaucoup avec des instruments médiocres et des matières inférieures. Les instruments et le matériel les meilleurs ont peu de valeur dans une main faible et sont sans aucune utilité entre les mains d'un homme dépourvu d'intelligence.

Nous avons dit plus haut que le dogme de l'infailibilité du travail a causé beaucoup de mal. Quels ont été ses résultats néfastes? D'abord, il a empêché beaucoup d'hommes et de femmes de produire tout ce qu'ils étaient capables de produire et il les a rendus malheureux pour le restant de leur vie, en leur faisant embrasser des carrières pour lesquelles ils n'avaient aucune aptitude.

"Ce dogme, qu'un labeur opiniâtre est la seule chose nécessaire au succès, dit S. O. Dunn, un auteur sur le commerce et l'industrie, conduit à la conclusion qu'on peut embrasser une carrière quelconque aussi bien qu'une autre si on est laborieux et si on a assez de persévérance, et des milliers de personnes en sont arrivées à cette même conclusion et ont agi en conséquence. Au lieu de réfléchir à ce que leurs talents plus ou moins limités leur permettaient de faire, elles n'ont considéré que ce qu'elles allaient faire et s'y sont essayées en se flâchant à leur propre énergie. Elles se sont rendu compte trop tard que le travail seul n'accomplit pas tout, que pour être efficace, il doit être guidé par des capacités et une aptitude naturelles.

"Un autre effet pernicieux de cette

théorie a été de stimuler beaucoup de personnes ambitieuses, jusqu'au surmenage. C'est sans aucun doute la cause de nombre de prostrations nerveuses. Il faut bien appuyer sur le fait que ce n'est pas la quantité de travail faite par un homme qui compte à la longue, mais la quantité de bon travail; un corps et un esprit constamment fatigués ne peuvent pas donner la plus grande somme possible de bon travail.

"Les Grecs avaient inscrit à l'entrée du temple de Delphes le précepte suivant: "Connais-toi toi-même". La connaissance de soi-même est la chose la plus importante. Tout jeune homme débutant dans la vie devrait se rendre compte de ce qu'il peut faire physiquement et mentalement, puis essayer de le faire. La nature est une mère paternelle. A l'un, elle donne un seul talent, à un autre, elle en donne cinq et à un autre, elle en donne dix. Celui qui a placé avec soin un petit capital et qui en retire un bas taux d'intérêt est dans une situation financière meilleure que celui qui fait un placement dans une entreprise promettant de gros intérêts et qui perd à la fois capital et intérêts. Il vaut mieux être un machiniste expert qu'un avocat mourant de faim, il vaut mieux être un marchand prospère à la campagne que faire faillite à la ville, il vaut mieux réussir modestement et conserver sa santé que de s'épuiser par le travail et n'arriver qu'à un succès relatif.

LE SYSTEME METRIQUE

Il n'est pas mauvais de revenir de temps en temps sur une question qui, en somme, intéresse le monde entier, puisqu'elle est liée étroitement à toutes les transactions internationales: celle de l'universalisation du système métrique. C'est un sujet qui reste toujours d'actualité, dit "Le Travail National," sous la signature de M. Ch. Georgeot.

On sait qu'une des principales causes qui retardent l'adoption plus générale du système métrique, c'est que les Anglais y sont opposés. Pas tous, car il se produit aussi en Angleterre un mouvement très sensible en faveur de la décimalisation: c'est ainsi que, pour l'année dernière, le rapport annuel de l'inspecteur des poids et mesures de la Cité établit qu'il n'y a pas eu moins de 1524 poids et mesures métriques soumis à la vérification et à l'enregistrement; mais il faut reconnaître que la majorité du pays résiste. L'Association anglaise des poids et mesures, en particulier, poursuit avec acharnement son opposition.

On annonce cependant que M. Norman, membre radical de la Chambre des Communes, a décidé, à la requête de l'Association décimale, de présenter un projet de loi pour l'introduction du

système métrique, projet qui sera appuyé par d'imposantes pétitions. La tentative n'est pas nouvelle, et c'est pour le continent un véritable problème de comprendre comment l'Angleterre a pu conserver jusqu'à présent le chaos déconcertant de ses poids et mesures. Mais aux instances des hommes de science qui réclament l'adoption du système décimal, John Bull a toujours opposé la ténacité de son orgueil national et sa fidélité aux traditions anglaises.

En 1895, une commission fut nommée par la Chambre des communes pour rechercher s'il était opportun d'apporter quelque changement au système actuel des poids et mesures. Voici quelle fut la conclusion de ses travaux: 1^o. Le système métrique des poids et mesures doit être d'un emploi légal; 2^o. Après un délai de deux ans, le système métrique doit être rendu obligatoire par un décret du Parlement; 3^o. Le système métrique des poids et mesures doit être enseigné dans toutes les écoles élémentaires.

La première et la troisième mesure furent votées en 1897; la seconde se heurta toujours aux mêmes résistances, et lorsque M. Norman pressa, à la Chambre des communes, sir Henry Campbell Bannerman, il y a quelque temps, de faire voter une loi réalisant cette réforme, le premier ministre lui répondit qu'elle introduirait de trop vastes bouleversements dans la vie nationale. Cela est indiscutable; mais ces changements semblent s'imposer. Regardons, par exemple, quel est le système de poids anglais: il n'est pas jeune, il date d'Edouard III (1327-1377) et on y trouve de nombreuses traces de la civilisation française du moyen âge.

C'est ainsi que la série des poids employés dans le commerce courant se nomme le avoirdupois, mot incompréhensible pour bien des Anglais, et pour tous les Français quand il est prononcé par un Anglais. Les orfèvres se servent des poids Troy, de Troyes en Champagne. Enfin, il y a les poids des apothicaires.

Les poids Troy sont les suivants: La livre = 12 onces, 373 gr. 24; l'once = 20 penny; le penny = 24 grains. Les poids des apothicaires ont la même livre et la même once, mais autrement subdivisés: La livre = 12 onces, 373 gr. 24; l'once = 8 drachmes; le drachme = 8 scrupules; le scrupule = 20 grains.

Voici enfin les poids du commerce (avoirdupois): La tonne = 20 quintaux (1,015 kilos); le quintal = 4 quarters, 112 livres; le quarter = 2 stones, 28 livres; la livre = 16 onces; l'once = 16 drachmes (le drachme, 1 gr. 17). Et ce n'est pas tout! A côté de ce triple système, il faut savoir que